ÇA MEUHR'PRÉSENTE

VOL. 29 NO. 03
DÉCEMBRE 2015



L'Orignal déchaîné

Fondé en 1987



Le Grand Vernissage Étudiant
PAGE 8



Chloé Thériault: débuts d'humoriste
PAGE 10

DE L'IMPORTANCE DE LA PENSÉE CRITIQUE EN CES TEMPS «DANGEREUX» PAGES 2 ET 3

ÉQUIPE DÉCHAÎNÉE
2015-2016



Rédacteur en chef
Bienvenu Senga

Éditrice adjointe
Sophia Bagaoui

Correction
Bienvenu Senga

Mise en page
Bienvenu Senga

Contributeurs et contributrices
Amanda Battistuzzi
Anik Dennie
Edréa Fechner
Gabriel Grenier
Gloriose Kazoza Kobero
Michelle Mainguy
Alex Tétreault
Chloé Thériault
Raphaël Robitaille
Nicholas Zannier

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français. L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(es. Les changements d'adre s se et le s dema n de s d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et soustitres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source. Faites-nous pa r venir voscomment aires et suggestions aux coordonnées ci-bas.

Le prochain numéro de l'Orignal déchaîné sortira du marais le 18 janvier 2016. La date de tombée sera le 15 janvier 2016. Les Orignaux attendent ta collaboration !

304 Centre étudiant Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone : 705.675.4813
Télécopieur : 705.675.4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca

De l'importance de la pensée critique en ces temps « dangereux »



Gabriel Grenier

ggrenier@laurentienne.ca

Le vendredi 13 novembre 2015, plusieurs attentats terroristes sont survenus à Paris. Plusieurs hommes ont ouvert le feu ou se sont fait exploser dans le but de tuer et de blesser le plus de gens possible. Leur but : créer le chaos, la confusion et la terreur. Ils espéraient aussi inciter la haine afin de rallier leurs troupes et de recruter plus de membres à leur cause. Malheureusement, quand je constate certaines réactions dans le monde, je crois que, jusqu'à un certain point, ils ont réussi.

À ce jour, plus d'une douzaine d'États américains ont décidé de fermer leurs portes aux réfugiés syriens, citant le danger potentiel qu'ils peuvent entrainer. Le Républicain Ted Cruz, candidat à l'élection présidentielle, va même jusqu'à proposer que les règlements concernant les réfugiés devraient être différents selon la religion à laquelle ils adhèrent. Selon lui, il est peu probable qu'un réfugié chrétien commette un attentat terroriste alors qu'il est beaucoup plus probable qu'un réfugié musulman le fasse. À Peterborough, la seule mosquée de la ville a été incendiée en réponse aux attentats du 13 novembre. Une femme à Toronto s'est fait battre et enlever son voile à l'extérieur de l'école de ses enfants. Et sur les réseaux sociaux, je vois des gens qui voudraient que le Canada ferme ses portes aux réfugiés. Le moment semble opportun de faire ouvertement état de racisme et d'islamophobie.

Depuis le vendredi 13 novembre, je pense beaucoup à ce qui c'est passé à Paris. Comme tout le monde, j'essaye de comprendre. Pour comprendre, je crois qu'il faut se souvenir de trois choses.

Premièrement, la grande majorité des musulmans est tout aussi blessée, dégoutée et attristée par ces actes violents. Il y plus de 1,5 milliards de musulmans sur la terre et seule une fraction appuie le terrorisme. Certains observateurs diront que le Coran est un texte religieux violent et que les musulmans qui croient à ces textes sont donc violents. À cet argument, je réponds que plusieurs textes religieux peuvent être violents, dépendant de l'interprétation que l'on en fait. En fait, les trois textes religieux les plus populaires, la Bible, la Torah et le Coran, sont très similaires, les trois étant issus de la culture du Moyen-Orient. On trouve dans les trois Livres sacrés des textes d'une barbarie inouïe. Mais la plupart des spécialistes des trois religions ont appris à interpréter ces textes de façon à en tirer des leçons plutôt que de les interpréter littéralement. Remarquez qu'il y a encore des barbares dans chaque religion : les terroristes musulmans, bien sûr, mais aussi ces chrétiens de l'Ouganda et du Sud des États-Unis qui croient qu'il faut tuer les homosexuels. Ce sont les humains qui sont violents.

Deuxièmement, il est très important de noter que l'Islam est la plus jeune des trois religions monothéistes. Elle a vu le jour vers l'an 610, quelques 600 ans après le christianisme. Mais que faisaient donc les chrétiens, il y a 600 ans? Ils faisaient des croisades, tuant des musulmans par milliers afin de conquérir un territoire dit Terre Sainte. Ils emprisonnaient et torturaient ceux qui ne croyaient pas comme eux et ils brûlaient des soi-disant sorcières. Bien sûr, la chrétienté a évolué, alors peut-être faut-il laisser un peu de temps aux musulmans pour arriver au 21e siècle?

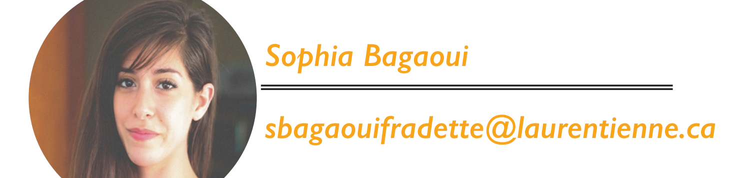
Finalement, il faut se souvenir que le Moyen-Orient comme on le connait maintenant est une toute jeune création du colonialisme européen. L'Empire Ottoman qui con-

(suite à la page 2)

trôlait la région pendant des centaines d'années est tombé il y a 100 ans. Les pays de cette région qu'on connait aujourd'hui sont neufs. Leur création artificielle par les puissances européennes a mené à des guerres permanentes entre ethnies, sectes religieuses et dictateurs avides de pouvoir. Guerre Iran-Irak, révolution islamiste en Iran, guerre du Golfe, invasion de l'Irak, conflit Israël-Palestine, répression de la dissension par des dictateurs sanguinaires, le Moyen-Orient est à feu et à sang depuis plus de 100 ans. Il est facile de comprendre pourquoi plusieurs jeunes prennent les armes quand on sait que c'est tout ce qu'ils connaissent.

En guise de conclusion, j'aimerais prôner la tolérance et la pensée critique. Avant de publier des messages haineux sur nos réseaux sociaux ou d'exprimer de l'intolérance envers les milliers de réfugiés qui fuient ces régions, réfléchissons aux évènements qui ont mené à la situation actuelle. Nous comprendrons ainsi que, dans le fond, nous n'y connaissons rien. Peut-être devrions-nous plutôt travailler à trouver une solution idéologique et non pas militaire à un problème complexe qui affecte le monde entier?

Une Place des Arts au centre-ville de Sudbury?



Sophia Bagaoui

sbagaouifradette@laurentienne.ca

« Moi je ne viens pas de Sudbury. J'ai choisi de vivre ici. Durant les années 80, alors que je cherchais où m'installer, la communauté artistique francophone de Sudbury m'a attirée comme un aimant. Elle était vivante, vibrante, transformatrice. Elle m'interpellait et je m y identifiais. Aujourd'hui, les oeuvres et projets artistiques créés ici, en français, continuent de s'épanouir, d'influencer et de se mériter les éloges et ce, bien au delà de nos frontières. » C'est ainsi que Monique Beaudoin, promotrice de la santé au Centre communautaire de Santé du Grand Sudbury, a débuté la présentation du Regroupement des organismes culturels de Sudbury (ROCS) à la présentation des Grands Projets, le vendredi 27 novembre. À ses côtés, Martin Lajeunesse, directeur du Théâtre du Nouvel-Ontario ainsi que Stéphane Gauthier, directeur général et culturel du Carrefour francophone de Sudbury, ont également pris chacun la parole pour expliquer aux douze membres du conseil municipal et au maire pourquoi ils ont choisi de vivre à Sudbury. Avec une touche humaine et authentique, ils ont pu parler de l'importance d'une place rassembleuse telle que la Place des Arts pour la revitalisation du centre-ville, et l'épanouissement de la communauté francophone et de la communauté sudburoise en général.

La salle bondée était constituée à ce moment-là de près de moitié des membres de la communauté culturelle sudburoise et de la communauté francophone, qui était là pour montrer son appui au projet de la Place des Arts. Un moment inspirant, où l'on sentait déjà le pouvoir (la magie?) et les bienfaits de l'esprit de communauté, du rassemblement et de collaboration, des valeurs sur lesquelles repose justement le projet de la Place des Arts, qui veut entre autres regrouper sous son toit seize organismes culturels francophones.

À mon sens, l'approche personnelle et originale des trois présentateurs a visiblement résonné chez les membres du comité et chez l'audience : les applaudissements ont duré pendant près d'une minute et les commentaires du maire et d'une membre du conseil ont été très positifs. Il est en effet bien connu qu'un projet sera plus fort et percutant s'il découle de convictions, de valeurs et de buts communs. Bien qu'on ne sait pas officiellement si la Place des Arts recevra le montant demandé d'environ 5 millions 400 milles dollars, le ROCS s'est toutefois attiré beaucoup d'attention et d'appui. Le ROCS souhaite que la Place des Arts soit située dans le stationnement à l'angle des rues Larch et Elgin. On y trouvera une salle de spectacle qui pourra accueillir environ 300 personnes, un bistro, une galerie d'art contemporaine, un studio multifonctionnel, les bureaux administratifs des organismes culturels francophones, etc. Il est important de souligner toutefois que le loyer sera payé par les organismes francophones mais les salles pourront être louées par toute la communauté, peu importe la langue. Ce sera donc également un ajout important au centre-ville en termes d'économie et de tourisme.

Vous voulez appuyer ce projet mais ne savez pas comment? On nous propose d'envoyer une lettre d'appui au conseiller ou conseillère municipal de notre quartier ou secteur démographique.





Presented to Greater Sudbury's Municipal Council
Présenté au Conseil municipal du Grand Sudbury
27 novembre 2015

Peine capitale : L'Université de l'Ontario français



Alex Tétreault
atetreault@laurentienne.ca

En ce moment, la communauté franco-ontarienne attend impatiemment le cheminement d'un projet de loi à l'Assemblée législative qui verrait la mise sur pied d'une université de langue française dans la province. Le projet de loi en question, intitulé La loi de 2015 sur l'Université de l'Ontario français, proposé par la députée du NPD représentant Nickel Belt, Mme France Gélinas, vient tout récemment de passer l'étape de la deuxième lecture où les députés ont appuyé de façon générale l'intention du projet. Il ne lui reste plus que l'étape de la consultation en comité, où on ajustera les spécificités du projet de loi au besoin avant qu'il n'affronte pour la dernière fois les membres de l'Assemblée en troisième lecture. Il faut par contre à ce point-ci commencer à songer aux répercussions que ce projet pourrait avoir sur l'ensemble de la communauté franco-ontarienne.

Le plus grand débat qui aurait entouré l'éducation universitaire en français depuis son début fut la question de gouvernance, les droits des francophones d'avoir le contrôle complet sur tous les aspects de leur éducation. Étant donné l'existence des conseils scolaires et des collèges complètement francophones, on cherche de même pour les universités. D'ailleurs, c'est ce débat entourant la gouvernance qui a mené à la dissociation de l'AEF de la plus grande, et majoritairement anglophone SGA, il y a maintenant plus de quarante ans. Mais alors que les francophones les plus vocaux s'acharnaient à voir ce rêve devenir une réalité, les universités bilingues ont comblé le vide et offrent des programmes et des services de langue française. Bien que, de temps en temps, on trouve que certaines décisions prises par l'administration de ces institutions soient douteuses et pas nécessairement dans le meilleur intérêt de leurs étudiants francophones, on doit admettre que beaucoup de progrès ont été faits, surtout récemment avec la Politique d'aménagement linguistique (PAL) et en particulier la désignation partielle qu'a obtenue l'Université Laurentienne, l'an dernier. La Laurentienne cherche même à investir plus de fonds pour créer de nouveaux programmes en français dans des domaines en haute demande tels que l'ingénierie, qui auparavant n'étaient offerts qu'en anglais. Ce n'est pas un système sans faute, loin de là, mais il est impératif qu'on continue à améliorer. On doit continuer à investir dans nos programmes en français, améliorer les services aux étudiants et assurer l'autonomie administrative de la communauté universitaire francophone afin qu'elle reste dynamique, vibrante et saine.

C'est donc pourquoi il est nécessaire d'examiner la viabilité du projet de loi. Il faut d'abord souligner que l'on ne remet pas en question les intentions du RÉFO, l'organisme qui lutte pour les étudiants franco-ontariens auprès du gouvernement, ou celles des autres organismes et individus qui travaillent fort pour la cause, tels l'AFO et la FESFO. Cela étant dit, l'établissement de l'Université de l'Ontario français aurait nécessairement un impact sur les communautés francophones qui se sont déjà enracinées et qui font partie intégrale des universités bilingues et des communautés qui l'entourent. En prenant l'exemple de Sudbury : s'il y a une présence et un engagement dans la communauté francophone de la ville, c'est notamment grâce à l'Université. Que ce soient les professeurs ou les étudiants, les membres de la communauté universitaire francophone donnent de la vitalité à la culture locale et assurent son épanouissement. Le drapeau franco-ontarien, symbole de ralliement pour la province en entier, vit le jour à l'Université de Sudbury. Le Théâtre du Nouvel-Ontario découle de l'ancienne troupe universitaire. La littérature et l'étude académique de la communauté se font à l'Université. Les jeunes francophones qui composent la relève étudient à l'Université et contribuent par la suite au paysage politique et culturel de la ville. La communauté francophone de Sudbury est liée inextricablement à l'Université. Si on construit le campus de l'université franco-ontarienne à Toronto, comme le veut actuellement le RÉFO, que va-t-il arriver à la communauté sudburoise?

Il faut également se questionner des répercussions possibles pour les étudiants ainsi que pour les institutions actuelles. Ce nouvel établissement serait nécessairement en conflit avec le collège Glendon, l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne afin d'attirer les francophones désirant des études universitaires dans leur langue. Comment est-ce que ceci affecterait le financement provenant de la province pour les programmes en français dans ces institutions? Il faut noter que le financement provincial ne fait que diminuer depuis les neuf dernières années. Quelles seront leurs réactions face à cette nouvelle institution qui menace de leur enlever des étudiants, des membres du corps professoral et des administrateurs? Que va-t-il arriver aux étudiants, surtout les jeunes francophones provenant du Nord, qui désirent étudier en français mais qui n'ont pas les moyens

(suite à la page 6)

Peine capitale : L'Université de l'Ontario français (suite)

de déménager dans une grande ville anglophone où le coût de vie est nettement plus élevé? Si l'étudiant ne peut se permettre d'étudier dans une autre ville et si le financement des programmes en français de sa région continue de diminuer, est-ce qu'il se verra obligé de s'inscrire dans un programme en anglais à l'université de sa région? Ne serait-ce pas contre-productif? Est-ce que cette université sera en mesure d'offrir une pleine gamme de programmes dans toutes les disciplines? Est-ce que l'Université de l'Ontario français, implantée dans le Sud de la province, règlera un problème mais en créera un autre pour le Nord? Étant donné que le RÉFO vise l'année 2018 comme cible pour l'ouverture de l'Université de l'Ontario français et que le débat final sur le projet de loi approche, il est important de se pencher sur ces questions. Il va sans dire qu'il y a amplement de choses qui nécessitent une réflexion plus approfondie en matière d'éducation universitaire en français. Nos programmes souffrent, les services nous manquent et la gouvernance complète nous échappe. Les États généraux du RÉFO, dont le sommet final eu lieu à l'automne dernier, cherchaient à déterminer les enjeux liés à l'éducation universitaire en français qui étaient d'importance à la communauté. Leurs constats finaux comprenaient le besoin de renforcer l'accès aux programmes en français, d'améliorer la rétention des finissants des écoles secondaires, d'obtenir la gouvernance universitaire et la constitution d'une université à part. Les problèmes sont clairs, les résultats désirés sont clairs, mais la façon d'y arriver est dans ce cas-ci le problème, surtout pour le Nord de l'Ontario. Il ne s'agit pas ici de s'objecter au projet, mais plutôt de poser des questions et d'exposer les possibles faiblesses. La communauté ne peut pas se permettre de se laisser emporter par l'enthousiasme, au risque de se tirer dans le pied. Si le RÉFO réussit à être transparent avec ces faiblesses, à outrepasser ces remises en question et à peaufiner son plan d'action, alors ce sera tout à leur honneur et les gens du Nord seront plus confiants en eux.

Un chef d'œuvre sur une balançoire!



Chloé Thériault

ctheriault1@laurentienne.ca

Dans *Un neurinome sur une balançoire,* Alain Doom nous offre son cœur ensanglanté dans le voyage de son univers rempli de poésie et d'honnêteté.



Alain Doom, interprète de la pièce «Un neurinome sur une balançoire» (photo: courtoisie)

Du 12 au 21 novembre dernier, le Théâtre du Nouvel-Ontario a eu la chance de présenter sa propre production: *Un neurinome sur une balançoire*. Ce chef d'œuvre composé et interprété par Alain Doom et monté par le metteur en scène réputé :Joël Beddows. Il s'agit d'une production autobiographique ponctuée de métaphores poétiques et de fiction. Alain Doom se retrouve vide et pourtant rempli de pensées lorsqu'il reçoit le diagnostic d'une tumeur au cerveau, autrement dit un neurinome, qui menace non seulement sa carrière théâtrale, mais plus gravement sa vie. Inondé de souvenirs et de voyages dans la vie et le surréel, Alain apprend ce qu'est la persévérance et l'humilité pendant sa lutte contre cette affreuse boule de Noël mortelle dans sa tête. L'histoire touchante de celui-ci est racontée de façon aléatoire entre le réel et la fiction, ce qui nous fait vraiment voyager dans la tête atteinte d'un neurinome.

Notre cher comédien se balance sur une scène révélant un décor noir et blanc, ce qui illustre le contraste de son vécu, enrobé d'une projection lumineuse qui vient ajouter de la chaleur à ses moments poétiques. Ce décor et travail technique ont permis aux spectateurs de bien suivre l'atmosphère des souvenirs du personnage si bien interprété par M. Doom. L'articulation impeccable et l'énergie de l'acteur viennent toucher le cœur du spectateur. Le comédien ne nous montre pas son histoire, mais nous l'a fait ressentir.

Une pièce aussi honnête et riche en texte nous offre une perspective qui sort du cliché de la maladie et nous donne la morale que la vie est précieuse, mais remplie de passion comme un petit coquelicot.





Raphaël Robitaille
rrobitaille@laurentienne.ca

Poésie

Où est-il?

J'ai vu des montres, des chiffres, des lettres et des formes
Qui sortent d'un trou dans l'espace temps
Qui deviennent des rayons de lumières de pleins de couleurs.
Les rayons se transforment
en peinture.

Il y a beaucoup d'eau.
Le ciel est mauve

Once they reach the horizon
They get mixed in.

Il s'agit d'un homme
Avec des lunettes et une casquette.

Au dessus de lui
Il y a une fenêtre avec le mur
Qui est en feu.

Il y a des visages
Avec des émotions humaines
Qui regardent dans la même direction.

Je vois un miroir
It falls from the earth.



Gloriose Kazoza Kobero
gkazoza_kobero@laurentienne.ca

Le bonheur: un concept accessible à tous?

Qu'est-ce que réellement le bonheur? Chaque personne a une définition qui lui est propre. Parfois, des choses bien simples comme écouter de la musique, danser, chanter, peindre ou même lire des romans peuvent rendre les gens heureux. Toutefois, il est vrai que certains, de nos jours, passeront leur vie entière à poursuivre et à essayer d'atteindre le bonheur. Qu'il soit matériel, physique ou psychologique. D'autres, n'y arriveront tout simplement pas. Pourquoi? Et bien, parce que, qu'on le veuille ou non, ce concept est avant tout un état d'esprit. Un état d'esprit, me direz-vous? Certainement, car à mon humble avis on peut choisir d'être heureux. Cependant, il est important de prendre en considération les facteurs socio-économiques tels que la classe sociale, les ressources financières, l'environnement et l'éducation. En effet, ces facteurs ont une importance, lorsqu'il est question d'atteindre le bonheur. Certes, il y a des exceptions, car il n'est pas bon de tomber dans la généralisation abusive. D'ailleurs, une question doit se poser : qu'est-ce que le bonheur en 2015? Certains vous diront que celui-ci passe par les biens matériels, le succès professionnel ou la célébrité. D'autres par des valeurs telles que la famille, l'entraide, etc. Depuis l'avènement des médias sociaux, des plateformes musicales telles que YouTube et le contrôle médiatique de plusieurs magazines et autres, les gens ont une fausse perception du bonheur. Combien de gens voudront avoir la vie luxueuse des célébrités? Plusieurs. Mais richesse ne rime pas nécessairement avec bonheur. Les gens riches sont-ils plus heureux que monsieur/madame tout le monde? Des fois, oui et des fois, non. Parfois, il vaut mieux se contenter du peu qu'on possède, d'être quelconque qu'être une personnalité connue d'une certaine ville. Pour être heureux, vivons cachés, n'est-ce pas?

(suite à la page 11)

Peintures, aérosols, caméras, canevas... C'est le grand vernissage!





Edréa Fechner

efechner@laurentienne.ca



Huit étudiants de l'Université Laurentienne et de l'Université de Sudbury se sont regroupés au Collège Boréal pour participer au grand vernissage étudiant en novembre organisé par le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO).



Le vernissage a permis aux étudiants de prendre une pause des études pour créer des œuvres artistiques de leur choix selon le thème choisi : les 400 ans de présence française en Ontario. En s'inscrivant, les étudiants avaient le choix de choisir l'un des trois d'ateliers : arts mixes, graffiti et photographie. Ces ateliers ont été animés par des professionnels francophones dans leurs domaines. En graffiti, c'est Dominique Boisvenue qui montrait aux étudiants en graffiti comment créer une œuvre avec des pochoirs et des techniques de bombe d'aérosol.



Alexandre Aimée Rivet a animé l'atelier d'arts mixes qui a permis aux participants d'utiliser l'acrylique, l'encre, les pastels, la peinture ainsi que d'autres médiums.



C'est le photographe, Jamie Janx Johnston qui a démontré aux participants à l'atelier de photographie la manipulation de la photo numérique et du film pour créer une œuvre tout en utilisant aussi de l'art plastique pour ajouter à la beauté.



Le grand vernissage a également eu lieu à Toronto, Ottawa et Timmins. Les œuvres créées par les étudiants de la province feront le tour des institutions postsecondaires francophones aux mois de janvier et de février.

Recherche à la Laurentienne



Nicholas Zannier

nzannier@laurentienne.ca



Dr Éric Gauthier (photo: Nicholas Zannier)

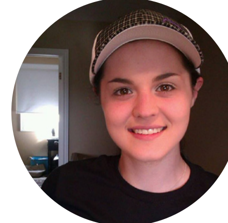
Dr Gauthier a obtenu son baccalauréat en biochimie à l'université de Québec à Trois Rivières, et son doctorat en biologie cellulaire et moléculaire à l'université de Laval. En 1994, il a commencé son travail à l'Université Laurentienne comme professeur. Ici, il fait de la recherche sur les mécanismes reliés à l'apoptose (mort cellulaire induite afin d'empêcher la réplication d'une cellule qui porte des effets nuisibles si ces cellules sont en grands nombres), qui utilise la glutamine, comme médiateur.

La glutamine est un acide aminé produit normalement par le corps humain. Elle est utilisée afin de combattre les infections, ainsi que pour réparer les muscles après l'exercice. Les cellules qui se répliquent souvent – lymphocytes, cellules cancéreuses – semblent avoir besoin d'un taux plus élevé de glutamine afin de proliférer. Si les cellules sont placées dans un milieu dépourvu de cet acide aminé, elles cessent de croître et elles meurent. Dr Gauthier effectue cette recherche ayant comme but de développer la science fondamentale ; afin que les applications de ce phénomène puissent être mieux explorées dans le futur, et être basées sur des preuves concrètes. Il tente de développer cette matière en observant les taux d'enzymes reliés à diverses voies métaboliques, ainsi que l'expression des protéines lorsque les cellules sont placées dans des milieux dépourvus de glutamine.

Ses expériences sont effectuées avec des cellules de mammifères qui servent comme modèles, afin que les résultats puissent être appliqués aux humains. Dans le futur, le développement du rôle de la glutamine dans la réplication cellulaire de cellules à grand taux de division pourrait mener à une meilleure compréhension des mécanismes par lesquels les cellules cancéreuses prolifèrent.

Récemment, dans son laboratoire, il a été découvert que l'ammoniac semble augmenter la survie de cellules dans des milieux avec absence de glutamine. Dans le futur, Dr Gauthier tentera d'explorer le rôle de ce dernier produit dans les voies métaboliques qui incorporent la glutamine afin de permettre la survie cellulaire.

La santé mentale, osons en parler!



Anik Dennie

adennie1@laurentienne.ca

Je suis forte, belle, intelligente, talentueuse, sportive, positive, ambitieuse, déterminée, mais avant tout, je suis contente.
Une liste de qualités qu'il y a à peine un an, je n'aurais pas pu te nommer.
Une liste qui représente huit faits qui sont le résultat de plus de 5 ans de travail, de combat, de défaite et ultimement, de victoire.
Le combat de dépression et d'anxiété, ne m'est pas étranger.
Les maintes heures passées dans le silence, le coeur rempli de tristesse, le corps rigide d'anxiété et la tête remplie de "pourquoi moi"? J'ai une famille, une maison, des ami.e.s, je fais des sports, j'ai de bonnes notes... mais cela ne semble pas assez.
Voici la mentalité que j'avais, une mentalité toxique et néfaste qui m'a apportée, avec mes troubles de santé mentale, aux quatre coins du désespoir, de tristesse et d'autodestruction.
Mais pourtant, maintenant, je suis joyeuse, positive et prête à confronter tous les défis que la vie a à me lancer.
Qu'est-ce qui est arrivé? Si je suis bien portante aujourd'hui, c'est à cause du support des gens dans mon entourage et une autodétermination que personne ne pouvait éteindre.
Je refuse de peindre une image fausse. La santé mentale est un combat difficile qui m'a souvent laissée au brin du désespoir, mais une chose à comprendre et à accepter est que les troubles de santé mentale doivent être traités comme des troubles de santé physique. Tu te casses les bras, tu vas à l'hôpital, c'est simple. Donc il est grand temps d'éliminer le stigma lié à la santé mentale. Vivre avec un trouble de santé mentale n'est pas une faiblesse, au contraire, c'est une source de force, puisqu'il faut être fort pour surmonter de telles épreuves. Ne vous laissez jamais définir par votre santé, soit physique ou mentale, vous avez beaucoup plus à offrir à votre entourage, et n'ayez pas peur de demander de l'aide. Ce n'est pas un signe de faiblesse, mais un signe d'une force inouie que d'avouer qu'il y a des journées ou vous avez besoin d'un coup de main, et il y a plusieurs gens prêts à vous écouter et à vous guider.

Pour en finir avec le dénigrement des programmes d'étude

Amanda Battistuzzi

ap_battistuzzi@laurentienne.ca

Cher(ère) condisciple,

C'est à toi que je m'adresse aujourd'hui. Toi, mon ami, mon colocataire ou mon camarade de classe occasionnel. Vois-tu, tout récemment, lorsque je suivais des études en littérature anglaise et en français langue seconde, tu ne ratais jamais une occasion de dénigrer ouvertement mon programme d'étude.
«Donc, tu ne fais que lire des livres et en discuter?», me disais-tu.
Des livres, j'en lis des tonnes, mais j'analyse aussi les thématiques qui y sont développées et essaie de comprendre les relations interpersonnelles qui y sont décrites. Mes lectures et les échanges qui s'en suivent avec mes pairs m'aident à mieux cerner certains des défis auxquels la collectivité humaine qu'est notre société doit faire face au quotidien. Donc oui, j'en discute et je réfléchis aux moyens de sortir des impasses dans lesquelles notre monde se retrouve coincé, bien trop souvent.
Cependant, le but de ma lettre n'est pas de t'imposer mon point de vue. Je n'essaie pas de te faire chanter les louanges de Shakespeare qui, selon toi, appartiens à une époque révolue, ni de t'expliquer pourquoi j'ai choisi une filière dont les débouchés ne te paraissent pas évidents. J'essaie de te faire comprendre qu'il ne sert à rien de critiquer les choix de programmes d'étude que tes camarades effectuent, même s'ils te semblent parfois insensés. Voici donc commment tu devrais, désormais, t'adresser à tes camarades:

Ce qu'ils te disent: «Je suis étudiant en chimie»
Ce que tu penses: «J'aimerais mieux me tirer une balle dans la tête»
Ce que tu devrais dire: «Je vois bien que la chimie t'intéresse.»

Ce qu'ils te disent: «Je suis étudiant en histoire»
Ce que tu penses: «Quelle perte de temps!»
Ce que tu devrais dire: «Intéressant! Notre histoire est tellement riche, je suis heureux de voir que l'histoire te passionne.»

Ce qu'ils te disent: «Je suis étudiant en mathématiques»
Ce que tu penses: «Des mathématiques à longueur de journée, quel calvaire!»
Ce que tu devrais dire: «Cool! Je n'ai jamais été fort en mathématiques, mais j'admire ceux qui le sont.»

Ce qu'ils te disent: «Je suis étudiant en sciences biomédicales»
Ce que tu penses: «Donc tu veux être médecin?»
Ce que tu devrais dire: «Ah oui? Tu dois être fasciné.e par la biologie!»

Ce qu'il te disent: «Je suis étudiant en théâtre»
Ce que tu penses: «Mais il n'y a pas de débouchés professionnels dans ce domaine!»
Ce que tu devrais dire: «Fantastique! Ça doit être un domaine qui t'intéresse beaucoup»

Au lieu de t'empresser de montrer ton désaccord avec les choix de tes camarades qui peuvent avoir été le fruit d'une mûre réflexion, cherche plutôt à savoir ce qui les a motivés à effectuer ces choix. Rien ne t'oblige à adopter leur vision du monde, mais fais au moins preuve de respect envers eux!

Amitiés,

Amanda.

N.B: La version originale de ce texte se trouve sur le Blogue de la vie étudiante à l'adresse suivante: http://blog.laurentian.ca/students/?p=8129&lang=fr



Bienvenu Senga

bx_senga@laurentienne.ca

Chloé Thériault: débuts d'humoriste

À l'âge de huit ans, Chloé Thériault joue au clown dans une compagnie de cirque familial. C'est ainsi qu'elle découvre son pouvoir inné de faire rire les spectateurs. Elle sait alors que son domaine de prédilection est le théâtre. Elle commence ainsi à prendre part aux pièces de théâtre de son école et aux spectacles communautaires dans la région de Barrie, ON. Fière de son succès, Chloé décide d'écrire ses propres textes en s'inspirant des humoristes Katherine Levac, Louis-José Houde et Marc Labrèche. «Mon style est à cheval entre le stand-up et la pièce de théâtre classique», déclare-t-elle. Aujourd'hui, à 18 ans, l'étudiante au programme de théâtre de l'Université Laurentienne a déjà écrit, mis en scène et interprété entièrement deux spectacles. *L'innocente*, son premier monologue qui décrit les aventures quotidiennes d'une jeune fille qui découvre timidement l'adolescence, lui a valu des prix au Festival de Théâtre Sears de l'Ontario et au Southern Ontario Youth Theatre Festival en mai 2015. Sa deuxième création, *Le sac d'école*, a été présentée en marge du congrès de l'Association Canadienne d'Éducation de Langue Française (ACELF) en septembre dernier. «En réalité, l'élève franco-ontarien en a ras-le-bol du discours de fierté de la langue française et c'est cela dont j'ai parlé dans mon spectacle», affirme Chloé. La jeune humoriste déclare être motivée par les grands défis que pose le jeu sur scène: «Être seule sur scène est à la fois affreux et formidable, on est la seule personne responsable de son succès ou de son échec et il est donc très important de donner le meilleur de soi-même pendant tout le spectacle». Pour ce qui est de ses projets futurs, Chloé, en toute humilité, indique: «Mon but est de pouvoir me réveiller le matin, faire du théâtre, avoir assez à manger et ensuite me recoucher». Elle aimerait aussi faire revivre le personnage de L'innocente en écrivant *L'innocente 2.0*.

COP 21: la part du Canada



Michelle Mainguy
mmainguy@laurentienne.ca

La 21e conférence des parties (COP 21) a se tient à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. À cette conférence, de nombreux pays du monde se rencontrent pour discuter au sujet des changements climatiques. Les parties vont s'entraider pour diminuer l'empreinte carbone de nos activités sur la planète. Cette année, l'objectif est de limiter le réchauffement de la température moyenne de la Terre de 2 °C. 2 °C ne semble pas être beaucoup, pourtant il y a plusieurs dangers qui sont rattachés. Le Canada a la 8e empreinte écologique la plus élevée par habitant au niveau mondial, ce qui veut dire que le pays est responsable pour une partie du changement climatique. Il y a de nombreux enjeux qui influencent ces statistiques, et ce sont ces enjeux qui devraient être mentionnés à la COP 21 de la part du Canada.

Il est important de démontrer comment les industries sont les sources primaires d'émission de gaz à effet de serre (GES). Les industries qui émettent le plus de GES sont les industries pétrolières. Retrouvées dans l'ouest Canadien, ces industries sont responsables du quart des émissions de GES au Canada. De plus, il serait important de discuter au sujet du problème d'émission de gaz à effet de serre par les automobiles. Comme la majorité des personnes possèdent une automobile, et que c'est l'une des sources majeures de CO_2, il serait important pour les dirigeants du monde de nous aider à trouver des solutions. Peut-être devrait-il y avoir des autos électriques qui pourraient s'adapter à nos hivers froids? Ou même si les gens utilisaient plus leurs bicyclettes, cela pourrait aider à réduire notre empreinte carbone un pas à la fois. L'enjeu principal du Canada est qu'il y a seulement une petite partie de la population canadienne qui est consciente des dangers qui viennent avec cette hausse de température mondiale. Je suis certaine que si le niveau de conscience était élevé, les habitudes changeraient, et notre planète serait en meilleur état.

Si jamais nous atteignons la hausse de température mondiale de 2 °C, la hausse du niveau marin déjà commencée va être désastreuse pour certaines les villes comme Shanghai et New York. Comme le niveau marin va continuer à augmenter, les villes vont se faire envahir par l'eau qui les entoure. Il ne faut pas oublier que la hausse de la température cause déjà des changements dans le climat, donc plus de désastres naturels, plus de sécheresses dans les régions semi-désertiques, et des précipitations excessives dans les régions humides, des ouragans plus intenses, et plusieurs autres problèmes sérieux.

Tout ceci peut être évité ou au moins ralenti, si seulement le Canada peut faire sa part en réduisant son empreinte écologique au niveau industriel et personnel. Si les industries des combustibles fossiles se font remplacer par celles des énergies vertes, comme l'énergie éolienne, solaire et les biocarburants ou même en jetant nos déchets dans les bons bacs pour de favoriser le recyclage, nous allons être capable de faire une différence.

Le bonheur: un concept accessible à tous (suite)

En outre, ce que je déplore de cette société c'est la facilité d'atteindre la célébrité. N'importe qui, avec l'aide des réseaux sociaux, peut s'autoproclamer blogueur, artiste, chanteur, acteur, mannequin et j'en passe sans détenir le niveau d'éducation ou de formation nécessaire. Dans quel but? Être remarqué, atteindre la gloire et posséder la vie luxueuse de leur rêve. Toutefois, n'est-il pas vrai que les personnes riches sont trop souvent les personnes les plus malheureuses? Avec beaucoup d'argent, on devient méfiant et on en veut toujours plus. Donc, travailler ardemment sans cesse jusqu'à la mort. Ce sort n'est pas uniquement réservé aux riches, mais à tous ceux vivant dans une société capitaliste. Puisque dans une société capitaliste, l'argent est maitre, il faut sans cesse essayer de suivre les tendances. D'ailleurs, ne trouvez-vous pas cela aberrant que certains se privent de nourriture ou même de sommeil, afin de se payer le dernier objet technologique à la mode? Certains, en voulant à tout prix l'objet de leur rêve, volent. Malheureusement, c'est un cercle vicieux sans fin, car les médias sont en partenariat avec les grandes compagnies internationales. Leur but étant d'endormir la masse en promouvant les biens matériels futiles et sachez que cela me révolte au plus haut point. Les gens sont esclaves du système capitaliste! De plus, ne constatez-vous pas que les gens vivant en Amérique du Nord, en Europe et en Asie ne sont pas plus heureux que ceux vivant dans les pays en voie de développement. Étrange n'est-ce pas? Pas totalement, car ceux vivant dans les pays en voie de développement savent apprécier le peu qu'ils possèdent, valorise les vraies valeurs tels que la famille, l'amitié, l'entraide et j'en passe. Tout le contraire des gens qui vivent dans des pays dit développés où l'individualisme est palpable. Le nombrilisme est si grand que certains citoyens refusent catégoriquement que le gouvernement aide les réfugiés en quête d'un avenir meilleur. Dans quel monde vivons-nous? C'est très grave de penser ainsi. Ces derniers veulent bénéficier d'une nouvelle vie afin d'accéder au bonheur. Un bonheur que chaque individu mérite de détenir. Malheureusement, la société de 2015 vit de façon hédoniste où le plaisir est primordial et où l'individualisme est flagrant. Malgré toutes les richesses qu'ils possèdent, ils en veulent toujours plus. À mon avis, c'est la régression de la société. Certains vous diront qu'ils sont heureux, mais je crois que c'est un bonheur éphémère et non un bonheur sur le long terme.



JOYEUX NOËL

ET

HEUREUSE

ANNÉE 2016!



En décembre, choisis bien tes cours pour le prochain semestre!

Tu pourrais obtenir ce printemps un certificat de bilinguisme.

Consulte **laurentienne.ca/certificat-de-bilinguisme** pour prendre connaissance des critères d'admissibilité ou écris à **certificat@laurentienne.ca** pour connaître le nombre de tes crédits déjà éligibles.



laurentienne.ca